Comment soigner la fracture numérique ?

Mme Muriel ARMAND-FLORENTIN
Doctorante IEP, 25 rue Gaston de Saporta, 13625 Aix-en-Provence
muriel.armand @wanadoo.fr

Mots clefs : Société de la connaissance, fracture numérique, inforiche, infopauvre, fracture paradigmatique

Guérir la fracture numérique pour créer une « Société de la connaissance »

Les différentes phases du SMSI, Sommet mondial sur la société de l'information[1]) ont permis de faire le point sur l'évolution des technologies de l'information et de la communication et les possibilités qu'elles offrent à l'heure actuelle. Elles ont aussi permis d'établir les engagements nécessaires à la constitution des bases d'une Société de l'Information. Cependant, la Société de l'information ne s'entrevoit pas sans une volonté commune de donner à chacun, une société dans laquelle il puisse accéder à l'information et au savoir, afin de les partager, dans un souci de développement durable et d'amélioration de la qualité de vie, conformément aux principes de la Charte des Nations Unies et la Déclaration universelle des droits de l'homme. Par conséquent, une manifestation telle que le Sommet sur la société de l'information[2] a été l'occasion de réaffirmer cette volonté récurrente de l'Union Internationale des télécommunications (UIT), institution spécialisée de l'ONU et instance organisatrice du Sommet, par le rassemblement mutlipartenarial (pays du nord comme du sud), le dialogue et la participation multisectorielle [3] qu'elle privilégie, de construire cette Société de l'information,

1 Ce Sommet s'est tenu en deux phases : à Genève du 10 au 12 décembre 2003 et à Tunis du 16 au 18 novembre 2005

2 http://www.itu.int/wsis/index-fr.html

3 En anglais : « multi-stakeholder partnership » : « concept qui s'est imposé comme l'un des éléments-clefs du SMSI et de ses recommandations et qui regroupe les gouvernements internationaux, les gouvernements nationaux, les gouvernements locaux , le secteur privé et la société civil (qui inclut parfois le secteur académique)

encore appelée « Société de la connaissance » et de lutter contre la fracture numérique.

Une fracture aux facettes multiples

Causes et différences conceptuelles de la fracture numérique

La fracture numérique qui : " désigne le fossé entre ceux qui utilisent les potentialités des technologies de l'information et de la communication pour leur accomplissement personnel ou professionnel et ceux qui ne sont pas en état de les exploiter faute de pouvoir accéder aux équipements ou de compétences " (Commission nationale française pour l'Unesco, 2005) prend plusieurs formes. On parle de fracture numérique entre pays du nord et du sud (fracture verticale), mais pas seulement, on parle également de fracture numérique au sein d'un pays développés, en traitant des inégalités d'usage et d'accès aux technologies de l'information et de la communication entre zones urbaines et zones rurales, catégories sociales ou sexes. Cette forme de fracture numérique est qualifiée d'horizontale. Le discours dominant sur la fracture numérique tend à la considérer comme un problème de manque d'accès aux technologies. Ce discours qui résulte d'un bien présent déterminisme technique, croyance qui « prétend que la technologie détermine l'organisation de la société » (Guichard, 2003) et conçoit que le développement de la technologie assure un avenir meilleur, tend cependant à « gommer les véritables enjeux sociétaux (l'appropriation sociales des technologie et par ce biais l'*empowerment* des personnes à l'échelle individuelle ou collective) et à focaliser le débat sur le thème des accès » (Guichard, 2003). Mais, il faut considérer la fracture numérique, avant tout, comme la conséquence de la fracture sociale, dont elle est le reflet, fracture sociale qui découle elle-même d'une fracture cognitive (Guichard, 2003), fracture cognitive[4], qui à coté de la fracture d'accès[5] constitue le paradoxe de la « Génération Internet » telle que le décrit Caroline RIZZA (Rizza, 2006).

Reflet du paradoxe de la Génération Internet

En effet, la *Génération Internet*, génération qui a « grandit entourée de TIC et plus particulièrement d'Internet », se scinde entre « inforiches qui ont accès aux TIC et ont les connaissances requises pour les utiliser ou recevoir les messages, et qui peuvent donc communiquer avec le reste du monde et agir en son sein » et

4 Inégalité des savoirs et des savoirs-faire requis pour accéder aux technologies liés aux Tic et à Internet

5 Accès inégalitaire aux Tic et à Internet en raison d'un manque d'infrastructure

« info pauvres qui n'ont pas d'accès aux TIC et à Internet, qui ne savant pas les utiliser et qui ne peuvent donc pas agir dans un monde désormais régi par l'information » (Rizza, 2006).

Soigner la fracture numérique

Réduire la fracture paradigmatique avant de réduire la fracture numérique

A coté de cela, n'oublions pas non plus que « si bien derrière la fracture numérique se cache la fracture sociale, il existe une autre fracture, moins visible et dont l'effet sur la fracture numérique est encore plus important : la fracture paradigmatique » (Pimienta, 2007). Par fracture paradigmatique, il faut entendre, l'écart conceptuel entre la vision purement technologique de la fracture numérique, mettant au centre et non comme conditions préalables des solutions les infrastructures de télécommunications, les équipements informatiques et les programmes et que l'on retrouve fréquemment les stratégies décisionnelles des politiques publiques et la vision selon laquelle la résolution de la fracture numérique et la construction d'une Société de l'information passe par une dynamique systémique entre l'éducation, l'éthique et la participation (Pimienta, 2007).

En l'an 2000, la DOT Force (Digital Opportunity Task force) établie par le G8 voit en les TICpD (TIC pour le Développement) une opportunité pour construire un avenir meilleur. Dans cette optique, elle aborde le problème de la réduction de la fracture numérique en centrant les solutions sur l'infrastructure, c'est-à-dire « les dispositifs qui permettent la transmission du signal (comme les lignes, les micro-ondes, les satellites), son transport (comme les protocoles de communication et les dispositifs de routage), ainsi que le matériel informatique et les programmes impliqués dans le transport de l'information (système d'exploitation, au sens large du terme et protocoles de communication) qui arrive à l'utilisateur » (Pimienta, 2007), ou encore sur l'infostructure (les contenus et les applications) mais en oublie bien souvent l'infoculture (processus d'alphabétisation numérique et informationnelle, literacy) qui est un élément capital dans la réalisation de ces TIC pour le développement, au risque d'obtenir des solutions de type « Tic pour les Tic », « Tic pour le développement », mais sans aucun doute pas de type « Tic pour le développement humain » (Pimienta, 2007).

Parallèlement, dans le contexte du Sommet Mondial de la Société de l'Information organisé par l'ONU en 2003, puis en 2005, la fracture numérique est plus généralement rattachée à la fracture sociale et l'appropriation aborder comme une problème d'ordre social.

Cet exemple montre comment chaque partenaire, chaque secteur conçoit la fracture numérique et l'appropriation selon ses orientations paradigmatiques, selon sa propre politique et ses propres intérêts. La fracture numérique et, par conséquent, l'appropriation sont appréhendés par la DOT Force (Digital Opportunity Task force)

comme la conséquence d'un manque de moyens techniques et d'équipements technologiques entre protagonistes (Pays du nord et pays du sud par exemple), la fracture numérique est perçue comme une faille structurelle et l'appropriation est perçue sous l'angle technologique.

Toutefois, « les véritables enjeux de la résolution de la fracture numérique passent par le franchissement d'obstacles tels que la langue et l'éducation et par-dessus tout la maîtrise de la culture de l'information (ou culture des réseaux) » (Pimienta, 2002).

Penser la fracture numérique dans sa globalité

A propos des causes de la fracture numérique, Bruno OLLIVIER (Ollivier, 2006) explique que la fracture numérique est une notion complexe et multiple à la fois, parce qu'elle reflète en réalité d'innombrables inégalités : inégalités entre homme et femme, zone rural et zone urbain, « inforiches » et « infopauvres ». Elle reflète également des écarts de développement économique (PIB par habitant, coûts de l'équipement informatiques), technologique (bande passante) énergétique (électricité), industrielle (faible développement de la production de logiciels) ou encore linguistiques. C'est la raison pour laquelle le développement technologique et l'amélioration de la connectivité ne peuvent suffire seuls à réduire la fracture numérique. Aussi, pose –t-il un ensemble de recommandation pour ne pas prendre en compte que l'aspect quantitatif de la fracture numérique. Car, outre sont aspect quantitatif, la fracture numérique découle effectivement d'un aspect qualitatif bien souvent négligés qui se révèle par les usages et modes d'appropriation développés en fonction du contexte social et culturel des populations. Il ne faut donc pas omettre de « s'appuyer, pour développer les usages et former, sur des réseaux sociaux existant », c'est-à-dire partir des besoins et des usages développés en fonction du contexte culturel pour être en mesure de faire le choix adéquat des solutions techniques, dans la mesure où l'appropriation technique passe aussi par l'appropriation sociale et culturelle. Parlant de l'expression fracture numérique, il ajoute, notamment : « finalement, l'utilisation de cette expression cache le fait que les TIC ne sont que des outils de communication et de médiation. Comme le téléphone ou la radio, ils ne valent que par les usages qui en sont faits, l'appropriation que décident d'en réaliser les populations, et les « collectifs » auxquels ils permettent de se connecter » (Ollivier, 2006).

Bibliographie

Commission nationale française pour l'Unesco, Fulssack J.L., Kiyindou A., Mathien M, « Fracture numérique », La société de l'information : glossaire critique, Paris, La Documentation française, 2005, 3 p.

Guichard E. Inria – Ens, " Does the 'Digital Divide' exist ? ", Globalization an dits news divides : malcontents, recipes and reform, Amsterdam, Dutch University Press, 2003, p. 69 - 77

Ollivier B., « Fracture numérique : ne soyons pas dupes des mots », Fractures dans la société de la connaissance, Hermès, n°45, novembre 2006, Paris, CNRS éditions, 2006, p. 33-39

Pimienta D., La fracture numérique : un concept boiteux ?, République Dominicaine , Funredes, 2002, [http://www.creatif-public.net/article/article.php3?id_article=193]

Pimienta D., « Fracture numérique, fracture sociale, fracture paradigmatique, Traduction de l'espagnol par Anneflore Lemoulinier, Union Latine, 2007, 19 p. [http://funredes.org/mistica/francais/cyberotheque/thematique/fracture_paradigmatique.pdf]

Rizza C., Ecole Nationale Supérieure des Télécommunication, « La fracture numérique paradoxe de la génération Internet », Fractures dans la société de la connaissance, Hermès, n°45, novembre 2006, Paris, CNRS éditions, 2006, p. 25-32